

Episode n°51 : LA MUSIQUE DU CHEVAL

Lorsqu'il fut reçu, en décembre 2013 sous la célèbre Coupole de l'Institut de France, comme nouveau membre de l'Académie des Beaux-Arts, le sculpteur sénégalais Ousmane Sow rappela à ses pairs que le fauteuil qu'il allait désormais occuper avait été celui, au XIX^{ème} siècle, du compositeur italien Rossini. Pourquoi cette lointaine référence ? Lorsque j'étais enfant, à Dakar, expliqua Ousmane, je me gavais de vieux westerns en noir-et-blanc dont les galopades étaient systématiquement accompagnées de la musique de Rossini. Difficile, en effet, de ne pas « voir » des chevaux au galop lorsqu'on écoute l'Ouverture de son opéra *Guillaume Tell*.

Nombreux sont les compositeurs qui se sont ainsi laissés entraîner par le son que produit le martèlement des sabots. *Dans les steppes d'Asie centrale*, de Borodine, on entend les chevaux aller au pas. Ils vont au trot chez Haydn (*Quatuor à cordes*, opus 74, n°3) et passent au galop chez Beethoven (premier mouvement de la *Septième Symphonie*) ou, bien sûr, chez Wagner, dans sa trop fameuse *Chevauchée des Walkyries*.

Un jeune chanteur lyrique au nom prédestiné – Jacques L'Oiseleur des Longchamps –, passionné d'équitation, a établi une sorte d'inventaire de tous les airs du répertoire classique manifestement inspirés par les allures du cheval. Ils sont innombrables, et lui servent à construire des concerts équestres très originaux dans lesquels il est à la fois l'interprète (baryton) et le cavalier.

« La musique du cheval », toutefois, ne signifie pas seulement les sons produits par l'animal. L'expression, bien connue des turfistes, désigne aussi l'ensemble des résultats d'un cheval de course. C'est un peu le C.V. d'un galopeur ou d'un trotteur. Il se compose de chiffres et de lettres, impossibles à décrypter pour un profane : une sorte de solfège.

Jean-Louis Gouraud

Le tour du monde
en 80 Chevaux